

Elles & eux People who matter  
Paola Berselli et Stefano Pasquini

# La bella vita

Texte François Simon Photo Tassili Calatroni

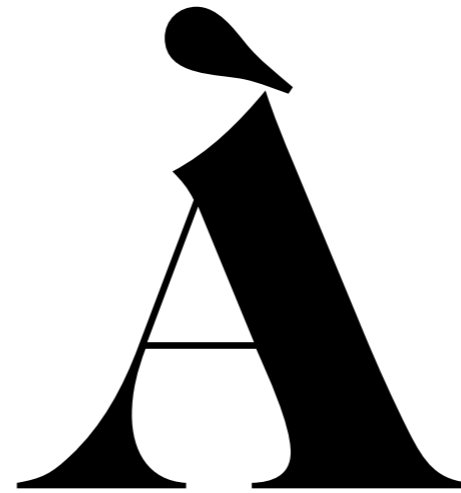
Dans les collines d'Émilie-Romagne, deux comédiens-paysans invitent à penser que les utopies peuvent prendre vie. À la table de Paola Berselli et Stefano Pasquini, on partage le spectacle, comme les légumes du jardin. Le théâtre se réinvente ici en rituel profondément humain, savoureux et immersif.



Paola Berselli et Stefano Pasquini  
sur leurs terres,  
près de Bologne.  
Paola Berselli and Stefano Pasquini  
on their land,  
near Bologna.







dix minutes de Bologne, voici un hameau éparpillé en bordure du Parco Regionale dell'Abbazia di Monteveglio. Quelques maisons sont éparpillées au creux du vallon. Tout autour, des collines, montant soudainement à pic. Elles viennent presque se caresser à vous, comme l'un des

quinze chats de la ferme delle Ariette. Ariette, cela veut dire en italien un «petit air», un vent doux. Un Bel Air, traduiraient les lieux-dits français. Effectivement, celui-ci est palpable. On pourrait presque le serrer entre ses mains. S'y lovent des odeurs de verdure, d'herbes, de champs, d'humidité rousse en cet automne frémissant.

#### À quatre mains

L'autre traduction se lit sur les visages. Ceux de Paola Berselli et Stefano Pasquini. Deux éternels amoureux qui se sont rencontrés il y a longtemps : «*Comme ça, chez des amis.*» Leur rêve est resté constant, éveillé : «*Pouvoir mélanger le théâtre et la ferme.*» Alors, ils jonglent. Ils s'amuse. Pétillent de bonne humeur et d'intelligence. Aujourd'hui, nous voilà réunis autour d'une table. La leur, dans une maison familiale qu'ils habitent depuis 1989. Tout autour, 4 hectares, bichonnés à la charrue, à l'huile de coude, à la raison. Ils font pousser blés, légumes, céréales, des fruits. Élèvent des poules, des oies, des poneys, une chienne.

Stefano a préparé spécialement des tagliatelles au pesto. «*L'acteur de théâtre fait comme le cuisinier, dit-il, il fait constamment la même chose, mais il lutte avec lui-même pour faire quelque chose de meilleur. La pasta, les pièces, nous jouons tout ça depuis vingt ans, et les deux évoluent ensemble.*» La dernière création s'appelle *Teatro da mangiare?*, sous-titrée ingénument «*Petits échecs sans importance*». C'est tout eux : de la bienveillance, de la bonté et roule la fourgonnette à travers l'Europe.

Leurs pièces se déroulent comme notre déjeuner. Une vaste table et tout au bout, nos amis Paola et Stefano, secondés par leur compère Maurizio Ferraresi. Tout en devisant, pianotant dans leurs souvenirs, passant d'anecdotes en jonglages, ils préparent les pâtes que le public va goûter, partager, assaisonner en chœur. À la fin, l'assistance pose des questions. Souvent les mêmes : C'est quoi la recette du pesto ? Pas compliqué : noix, amandes, romarin, ail, parmesan, huile d'olive. Qui s'occupe de la ferme quand ils sont en tournée ? Irene, une belle jeune femme brune qui partage le repas avec nous.

#### L'avenir en campagne

Paola et Stefano incarnent en cela l'esprit libre de la pétillante ville de Bologne. Il est fait de contestation, de rébellion, de résistance. Cela donne l'une des cités les plus vivantes d'Italie. Le théâtre y incarne tout simplement un acte de vie, un lieu d'expérience. Le Teatro delle Ariette, ce «*théâtre de terre, fait avec les mains et vécu avec le corps*», souhaite donc être partagé, vécu. Ne pas opposer le spectateur et sa passivité assise face aux idées, mais mêler le tout. Rejoignant en cela la dimension gastronomique de l'Italie. De tous temps, elle fut liée à la politique, contrairement à la France, plus farouche, païenne et libertaire. La table italienne s'est structurée de façon militante, comme avec la belle revue *La Gola*, ou encore le mouvement Slow Food, véritable structure nourrie de valeurs sociétales et environnementales.

La campagne italienne elle aussi est en pleine mutation. Moins de paysans, et tout autant de paysages ! Il faut à présent les entretenir, les faire vivre. Les *agriturismi*, l'œnotourisme ont repulpé les campagnes et des personnes comme Paola et Stefano incarnent cette mouvance volontariste. La structure juridique de leur domaine a connu aussi les hésitations que nous avons traversées en France avec les friches industrielles réhabilitées par le ministère de la Culture dans les années 1990. À travers l'Europe se multiplient ces espaces abandonnés comme dans la Ruhr et à Berlin. Ou encore l'usine LU de Nantes, convertie en centre de culture contemporaine – Le Lieu Unique, 2000 –, ou les abattoirs de Calais, devenus Scène nationale – Le Channel, 2005...

Paola et Stefano viennent régulièrement en France (Toulon, Calais, Juvisy, Paris...) et continuent de faire partager leurs passions. Ils séjournent ainsi lors de quinzaines culturelles, tournent des vidéos sur les rêves des habitants, se laissent inviter et à la fin, grâce à l'aide du vidéaste Maurizio Ferraresi, restituent tout leur vécu.

On aime à penser alors que vivre est une pièce dans laquelle nous nous absentons bien souvent. Leur message, si tant est qu'il soit impérieux, serait de se rapprocher de nous-même, de vivre notre vie, d'aller au devant des autres. Le message est comme un massage. Au terme du déjeuner, on se lève «meilleur». Les Italiens ont une façon merveilleuse de dire je t'aime, ils disent : «*Te voglio bene*», je te veux du bien. ▀

En tournée en 2021 Pour suivre leurs actualités, rendez-vous sur [www.teatrodelleariette.it](http://www.teatrodelleariette.it)



## La bella vita

With these two actor/farmers in the hills of Emilia Romagna, real utopias seem within reach. A meal chez Paola Berselli and Stefano Pasquini offers up theater alongside homegrown vegetables. A new vision of the theater is coalescing here, profoundly human, delicious and immersive.

Ten minutes from Bologna lies a hamlet scattered around the outskirts of Abbazia di Monteveglio Regional Park. A few houses are nestled in the depths of the dale, while hills jut up steeply all around, nearly wrapping around you, like one of the 15 cats at Le Ariette farm. Ariette means a “short aria” in Italian, like a gentle breeze, what they’d call Bel Air in France. This one is so palpable you can nearly wrap your hands around it. Lingering aromas of greenery, herbs, fields and russet humidity intertwine in the quivering autumn.

**A duet** Another version is reflected on Paola Berselli’s and Stefano Pasquini’s faces, two eternal lovebirds who met years ago: “We just clicked, at a friend’s house.” They’ve always had the same vibrant dream: “To be able to combine theater and the farm.” So they juggle the two. And have a really good time doing so, sparkling with wit and intelligence. Today everyone is gathered around the table at the family home where they’ve lived since 1989. The place is surrounded by four hectares, well tended with the help of a plow, lots of elbow grease and a rational approach. They grow wheat, vegetables, grains and fruit and raise chickens, geese and ponies, as well as a dog.

Stefano has prepared his special tagliatelle with pesto. “A stage actor is like a cook,” he says, “always doing the same thing, but challenging himself to improve each time. The pasta, the plays, we’ve been doing this for 20 years, and both evolve together.” The latest creation is called *Teatro da mangiare?*, subtitled ingenuously as *Small failures of little importance*. This sums them up: benevolence, generosity, driving across Europe in the van.

Their plays unfold like our lunch. A huge table with our friends Paola and Stefano at the head, along with their helpful friend, the videographer Maurizio Ferraresi. While chatting, tapping into their memories, shifting from anecdotes to juggling, they prepare the pasta that the public will taste, share and season in unison. When it’s over, there’s a Q & A session, and the same questions often come up: How did you make the pesto? It’s simple: nuts, almonds, rosemary, garlic, parmesan, olive oil. Who takes care of the farm when they’re on tour? Irene, a lovely young brunette who is eating with us.

**The future of the countryside** Paola and Stefano embody the free spirit of the vibrant city of Bologna, characterized by the protests, rebellions and resistance that make it

one of Italy’s liveliest. The theater literally embodies an act of life, a place for experimenting. The Teatro delle Ariette, this “earthen theater, fashioned with the hands and experienced with the body,” aspires to be shared and experienced. Not to create a face off between the passive spectator and ideas but rather to mix everything up. Similar to the way Italian cuisine works. It has always had some kind of link to politics, unlike in France, where there is something more fierce, pagan, libertarian. Italian food structures itself in a kind of militant way, as with the glossy magazine *La Gola* and the Slow Food movement, a full-fledged initiative nourished by societal and environmental values.

The Italian countryside is also in the midst of a huge transformation. There are fewer farmers, yet the same amount of land, and it has to be tended, kept alive. Agriturismo and wine tourism have pumped new life into the countryside, with people like Paola and Stefano embodying this proactive trend. The legal status of their estate experienced the same hesitant progress that occurred in France with its industrial wastelands renovated by the Ministry of Culture in the 1990s. These abandoned spaces are multiplying across Europe, as in the Ruhr and in Berlin. Or the LU factory in Nantes, converted into a contemporary cultural center, Le Lieu Unique, in 2000; and the slaughterhouses in Calais, now a national theater, Le Channel, in 2005.

Paola and Stefano travel regularly to France (Toulon, Calais, Juvisy, Paris) and continue to spread their passion. They frequently participate in cultural fortnights, shoot videos about the dreams of the people who live there, allow themselves be invited and in the end, reconstitute everything they’ve experienced with the help of Ferraresi.

We like to imagine that life is a room which we leave relatively frequently. Their message, and a compelling one it is, would be to get more centered, to live our lives, to reach out to others. The message is like a massage. At the end of lunch, we’re “better people.” Italians have a wonderful way of saying I love you: “Te voglio bene,” I wish you well. ▮

Les deux comédiens ont nommé leur compagnie Teatro delle Ariette, d’après le nom de leur ferme.  
The two actors dubbed their company Teatro delle Ariette, after the name of their farm.

